

Commémoration de l'Appel historique du 18 juin 1940 du Général de Gaulle

– Mardi 18 juin 2019 à 8h00 –



DOSSIER DE PRESSE

8H10

DÉPÔT DE GERBES

Dépôt de gerbes
Aux morts
Minute de silence
Marseillaise
Salut des autorités, aux Anciens combattants et aux délégations

8H05

LECTURE

Lecture du message de la Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des armées par le représentant du secrétaire général chargé de l'administration de l'État en Polynésie française
Lecture de l'évocation historique par le directeur de l'ONAC
Diffusion de l'Appel du Général de Gaulle

8H00

ARRIVÉE

Arrivée des autorités
Salution du piquet d'honneur

INWETNED
DEROULEMENT

CÉRÉMONIE

À l'occasion de la commémoration du 79^{ème} anniversaire de l'Appel historique du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, M. Raymond YEDDOU, Chef des subdivisions administratives des Îles du Vent et des Îles Sous-le-Vent, représentant Secrétaire général chargé de l'administration de l'État en Polynésie française – a présidé la cérémonie commémorative ce mardi 18 juin 2019 à 8h, au Monument de la France libre, avenue Pouvanaa a Oopa.

Il était accompagné de M. René TEMEHARO, Ministre de l'Équipement et des transports terrestres, de Mme Sylvana PUHETINI, 1^{ère} Vice-Présidente de l'Assemblée de la Polynésie française, de Mme Nicole SANQUER, Députée de la 2^{ème} circonscription de la Polynésie française, de M. Nuihau LAUREY, Sénateur de la Polynésie française, de M. Marcelino TEATA, 10^{ème} adjoint au maire de Papeete, de M. Laurent LEBRETON, Commandant supérieur des forces armées et de M. Kelly ASINMOUX, Président du Conseil Économique, Social et Culturel.

FIN

Fin de la cérémonie

8H20

8H15

DÉPART

Départ des autorités
Salut du piquet d'honneur au passage



Message de Mme Geneviève DARRIEUSSECQ, Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des armées par M. Raymond YEDDOU

« A mesure que s'envolaient les mots irrévocables, je sentais en moi-même se terminer une vie, celle que j'avais menée dans le cadre d'une France solide et d'une indivisible armée. »

Ainsi, dans ses *Mémoires de guerre*, Charles de Gaulle décrit les minutes durant lesquelles sa voix porte un message décisif au cœur de la tragédie nationale. Ces instants marquent un avant et un après pour un homme désormais jeté « *hors de toutes les séries* ». Ce général de 49 ans, inconnu du grand public, se dit prêt à assumer l'honneur de la France à un des pires moments de son histoire nationale.

Dans des heures sombres, le général de Gaulle a insufflé l'espoir et a allumé une lueur. Cette lueur, peu la virent, mais cette certaine idée de la France, c'était celle de la France Libre.

Dans l'effondrement généralisé, les mots simples et graves de l'Appel du 18 juin ont constitué un ferment d'espérance pour les Français qui refusaient d'accepter la défaite. Ces mots étaient une réponse pour tous ceux qui ne se résignaient pas et pour tous ceux qui voulaient se battre. Dès lors, ces hommes et ces femmes savaient que la poursuite du combat militaire, moral et politique était possible.

Tant d'épreuves, tant de bravoure et tant de sacrifices ont été nécessaires pour sauver l'honneur de la patrie, pour mener la Libération de notre pays aux côtés des Alliés, pour placer la France dans le camp des vainqueurs et pour restaurer la République !

Aujourd'hui, nous rendons hommage à l'homme du 18 juin. Nous honorons également la mémoire des hommes et des femmes des Forces Françaises Libres et de « l'armée des ombres ». Nous saluons les morts de Bir-Hakeim et le plus d'un millier d'exécutés du Mont-Valérien, les combattants de Kieffer et les maquisards, les résistants du Limousin et les soldats de Provence.

Les mots de l'Appel du 18 juin 1940 appartiennent à notre patrimoine collectif et ont contribué à forger une part de l'identité de notre Nation. 79 ans après, avec ces mots, nous continuons à écrire l'histoire de la France et à porter haut les valeurs de la République.



L'appel du 18 juin est le premier discours prononcé par le Général DE GAULLE à la radio de Londres, sur les ondes de la B.B.C, le 18 juin 1940, dans lequel il appelle à ne pas cesser le combat contre l'Allemagne nazie et prédit la mondialisation de la guerre. Ce discours – très peu entendu sur le moment, mais publié dans la presse française le lendemain et diffusé par des radios étrangères – est considéré comme le texte fondateur de la Résistance française, dont il demeure le symbole.

MOBILISATION DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS D'OCÉANIE POUR LA FRANCE LIBRE

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne.

Tout comme ils l'ont fait en 1914-1918, les Établissements français de l'Océanie (E.F.O) vont prendre une part active dans la défense de la métropole.

Dès le déclenchement du conflit, les E.F.O préparent leur mobilisation. Ils peuvent fournir 5 000 réservistes, mais ce ne sont que 207 hommes qui suivent l'instruction militaire.

L'annonce de l'armistice de juin 1940 signé par le Maréchal Pétain plonge les E.F.O dans la stupeur et la consternation. C'est à partir de ce moment que les Polynésiens s'engageront vraiment dans le conflit.

Le désarroi est à son comble lorsqu'aux appels à l'obéissance, lancé par la radio pétainiste de Saïgon, répondent les voix de la B.B.C et du Général de Gaulle qui invitent les français à continuer le combat. Ainsi s'affrontent les gaullistes du Comité de la France Libre (C.F.L) et les « vichystes » du comité des Français d'Océanie (C.F.O).

Se sont ainsi distinguées les grandes familles de Tahiti, notamment les familles Edouard AHNNE, BAMBRIDGE, LAGARDE, MARTIN, qui ont soutenu les gaullistes du C.F.L, c'est la raison pour laquelle certaines des rues de Papeete portent leurs noms.

La première rue de notre République a été baptisée « Rue du Général de Gaulle », se trouve à Papeete. Elle l'a été le 24 septembre 1941.

Dès l'annonce de l'armistice signé par le Maréchal Pétain et dès l'Appel du 18 juin 1940, les Polynésiens ont manifesté avec force et détermination leur volonté d'aller se battre pour aider la France à se relever.

Le 2 septembre 1940, l'enrôlement d'un corps expéditionnaire de 300 hommes est organisé. Les volontaires sont essentiellement tahitiens et leur instruction est assurée par le Commandant BROCHE, puis par le Capitaine RAVET. Elle se prolonge jusqu'au 21 avril 1941, date à laquelle le contingent peut enfin s'embarquer sur le Monowai pour le Proche-Orient, via la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

D'août à décembre 1941, c'est la veillée d'armes au Proche-Orient. Le premier bataillon du Pacifique y perçoit du matériel, en même temps qu'il est incorporé à la première division française libre (D.F.L.) du Général KOENIG.

EN AFRIQUE

Le 29 décembre 1941, la première division française libre descend sur le Caire, qu'elle atteint le 2 janvier 1942. Puis c'est la marche vers l'ouest, au devant de l'ennemi : ROMMEL et l'Afrika Korps.

Après s'être illustré à Bir-Hakeim, le 1^{er} Bataillon du Pacifique devenu Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) est rattaché à la VIII^e armée britannique.

Il participe à la contre-offensive alliée à travers la Libye et la Tunisie en 1943.

EN ITALIE

Le 17 avril 1944, le B.I.M.P. embarque à Bône pour l'Italie, sous les ordres du commandant MAGNY. Il s'illustre au Monte Casino et en Italie centrale, ayant même l'honneur, le 4 juin, d'être un des premiers bataillons à défiler dans Rome libérée.

EN FRANCE

Débarqué à Cavalaire le 16 août 1944, le B.I.M.P. contribue à la libération de Hyères, en prenant le Golf Hôtel, aménagé en forteresse par les Allemands. Il participe aux opérations de nettoyage des environs de Toulon.

Après avoir remonté la vallée du Rhône, le B.I.M.P. est à nouveau engagé dans des combats meurtriers dans le Jura et la région de Belfort.

Pour les Tahitiens, la guerre se termine le 21 octobre 1944 à Luxeuil. Mais ce n'est que le 5 mai 1946 que les volontaires du Bataillon du Pacifique, sous les ordres du capitaine HERVE, débarquent à Papeete.



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille !
Mais la France n'a pas perdu la guerre !*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

18 JUIN 1940

J. de Gaulle
GENERAL DE GAULLE